

Antoine de Roux, photographie

Parcours

00 33 (0) 6 08 75 61 93 – a.deroux@wanadoo.fr - www.double-elephant.com
représenté par
Augustin Monnoyeur - augustinmonnoyeur@gmail.com - 00 44 75 31 802 414

Antoine de Roux, photographie

Paysages industriels, marins, urbains, les membres d'une famille ou des corps effondrés, ce qui me parle est ce que nous sommes, ce qui nous fait et nous défait. Ce théâtre de la vie qui cache sa fragilité. L'envers du décor. Le temps et l'absence.

Je m'intéresse à l'image depuis mon enfance. Cette passion m'a alors été transmise par mon grand-père maternel, personnage central de ma jeunesse, qui ne passait pas une journée sans photographier ou filmer son entourage...

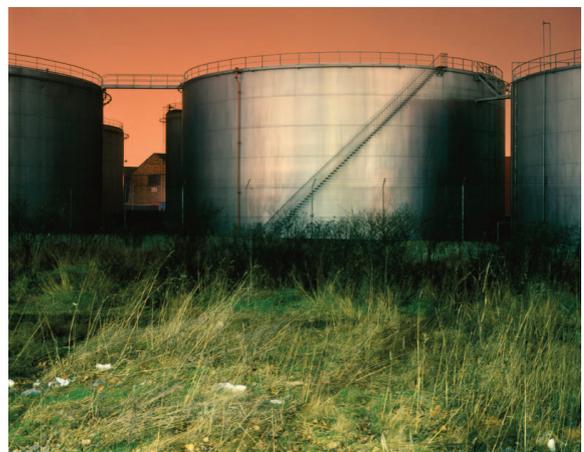


Usine abandonnée, Roubaix, 1982

Dès 1976 et suite à la réalisation de plusieurs courts-métrages (certains avec l'aide du C.N.C), j'entreprends un travail photographique sur les friches industrielles du nord de la France. J'ai alors cette sensation qu'en m'attachant à photographier ces lieux abandonnés, oubliés, qui ont pourtant, en leur temps, concentré tant d'énergie, les images obtenues questionnent le sens de la vie, le temps arrêté, déjà envolé. Ce premier travail sera sélectionné pour l'exposition "MOINS TRENTE" du Centre National de la Photographie (CNP) au palais de Tokyo en 1982 (Jury : les photographes William Klein, Martine Frank, Bruno Barbey et Robert Delpire du CNP, Christian Caujolle de l'agence VU/Libération).

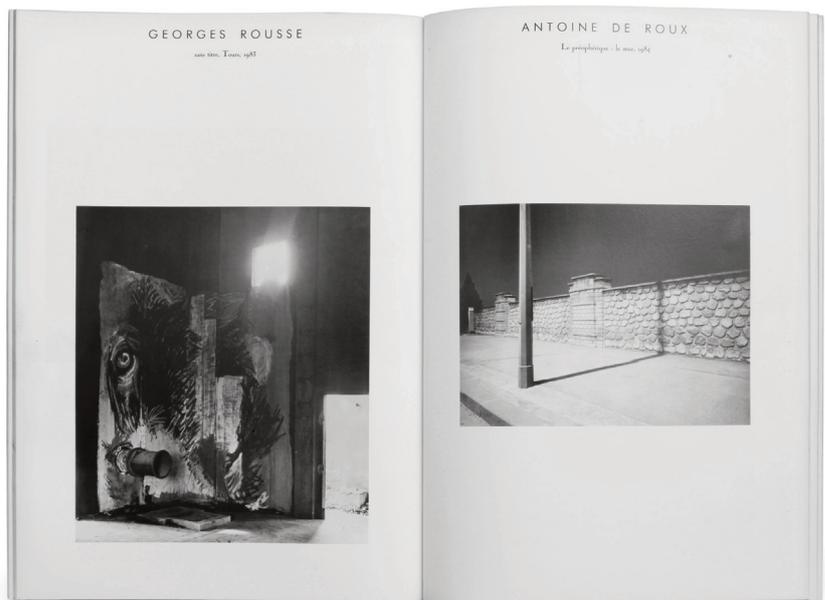
Je poursuis la série dans l'est de la France et ce travail sera choisi en 1983 pour entrer dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France (BNF).

En 1984, je décide d'aller explorer un autre de ces paysages ignorés, et pourtant si fréquenté : le Boulevard Périphérique parisien... J'obtiens de la Ville de Paris l'autorisation de photographier, la nuit, les portions du périphérique fermées pour entretien jusqu'au matin. Durant des mois, j'explorerai ce décor imposant, soudain déserté, éclairé par la lumière de la ville. Ponts, tunnels, passerelles, façades oubliées... La nuit, l'utilisation d'une chambre argentique grand format - pour obtenir un piqué exceptionnel - nécessite des temps de pose particulièrement longs (trente minutes). Ce temps passé à penser l'image, à la faire, me plongera bien souvent dans un état d'hypnose et de méditation.



*Boulevard périphérique,
porte d'Aubervilliers, 1984*

La série *Périphérique* sera exposée en 1984 au Centre National de la Photographie (Palais de Tokyo)



Photographie contemporaine en France, CNP, Palais de Tokyo, 1984

dans le cadre de l'exposition *Photographie contemporaine en France*, avec les œuvres d'autres artistes (Sophie Calle, Philippe de Croix, Tom DraHos, Patrick Faigenbaum, Pierre de Fenoyl, Marc le Méné, Christian Milovanoff, Alice Odilon, Pierre & Gilles, Georges Rousse, Patrick Tosani...). Mes photographies présentées dans ce cadre seront acquises par le Centre Pompidou (collection du Musée National d'Art Moderne) et le Fonds Régional d'Art Contemporain (F.R.A.C) d'Ile de France.



Rives et rivages, Berk plage, 1985



Metz pour la photographie, 1985

Suivant la même approche, je réalise en 1985 une série sur les *Rives et les rivages* de France qui sera exposée par les A.S.F. avec 22 photographes européens dont Magdi Senadji, Martin Parr, François Delebecque, Paul den Hollander, Mimmo Jodice... La même année, la série *Périphérique* sera

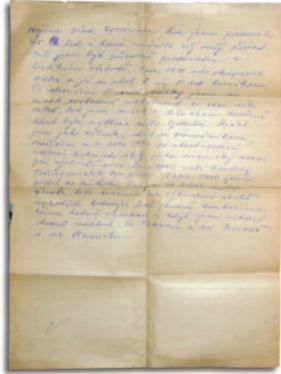
présentée dans le cadre de l'exposition *Metz pour la photographie*, organisée par le CNP.

"Oser me penser artiste" est pour moi une audace, comme une arrogance que je ne m'autorise pas. Je me dirige alors vers la photographie d'architecture et de publicité ainsi que vers la réalisation de films documentaires. Questionné par la nature de la démarche artistique, par la difficulté de se l'approprier, de la comprendre, je démarre une série de films documentaires sur les artistes au travail : *Artists at work*. Un film, un artiste, et la fabrication d'une œuvre, sans aucun commentaire. Je partagerai ainsi l'intimité de Felice Varini, Wim Delvoye, Giuseppe Penone, Yona Friedman, Cornelia Konrads, Samuel Rousseau, ... qui se prêteront à l'exercice. Ces films seront diffusés



Collection *Artists at work*

à la télévision française et au sein d'institutions artistiques. Certains intégreront plusieurs années de suite la sélection officielle du film d'art contemporain ARTE CINEMA de Naples. Cette série continue. Le Film "Yona Friedman, animal normal" est sorti en janvier 2015 en DVD aux éditions APRES et sera projeté à Paris, en 2016, pour l'exposition Yona Friedman à la Cité Chaillot.



Le père.
Alois Moucha.
Usine pétrochimique, xxx, République tchèque

Portraits de familles, Famille Moucha, Alois, le père, 1993



Je poursuis néanmoins mon travail photographique personnel avec la série *Portraits de familles*, travail toujours en cours. Je choisis ici de présenter les membres d'une même cellule familiale nucléaire : parents et enfants. La famille, cette construction fondamentale, et pourtant éphémère, si fragile, qui nous construit, avec nos forces et nos faiblesses. Chacun pose seul dans un lieu qu'il doit choisir : un

endroit profond, essentiel, symbolique de sa vie. L'image sera banale, sans effet. Le sujet est debout, planté devant la chambre photographique, dans son décor choisi. Il écrira un mot expliquant ce choix et le manuscrit sera présenté aux cotés de l'image.

Dans les années 2000, une nouvelle série commence, *Effondrements*. Il s'agit de photographier dans le noir, en pose longue, chez eux, des hommes ou des femmes. Le sujet est seul, nu, dans son univers quotidien, banal : une cuisine, un salon, une chambre...

Le corps est sans force, effondré, mais les yeux sont ouverts. Le décor et le corps sont peints à l'aide d'une lampe torche et aucune retouche colorimétrique majeure n'est effectuée.

Les personnages effondrés semblent saisis d'une sorte de stupeur mélancolique.

La nudité n'exprime ici

aucune sensualité, mais plutôt un dénuement, une fragilité. Un abandon. Ici encore, et bien que le personnage soit présent et bien vivant, c'est une absence, un temps suspendu, un questionnement sur le sens.



Effondrements, Jean, Paris, février 2012